



# La fable du serpent à sonnettes

## Société éditrice :

Special Partner

## Siège social :

84 Avenue de la République  
75011 Paris

## Directeur de publication :

Xavier Lebranchu  
xavier.lebranchu@dsih.fr

## Rédaction :

redaction@dsih.fr

## Coordinatrice générale :

Hassania Ahrad  
hassania.ahrad@dsih.fr

## Rédacteurs :

Pierre Derrouch, Morgan Bourven,  
Delphine Guilgot,  
Marie-Valentine Bellanger

## Contributeurs :

Marquerite Brac de La Perrière,  
Cédric Cartau, Brice Simon  
Vincent Trély, Omar Yahia.

## Direction artistique :

Framboise Communication  
Paris

## Pour nous contacter :

Tél. 02 99 46 24 43  
contact@dsih.fr

## Abonnement :

Tél. 02 99 46 24 43

## Courrier :

84 avenue de la République,  
75011 Paris

## Courriel : abonnement@dsih.fr

## Tarif d'abonnement France :

3 numéros par an, 64 euros TTC

## Étranger : nous consulter

CNIL : 1436001

INPI : 113813102

Dépôt légal : à parution

Impression : Corlet

Tirage : 4 500 ex

ISSN : 2110-6827

Périodicité : Quadrimestrielle

Imprimé en France

Il est un endroit un peu secret de l'hôpital qui n'échappe pas au mouvement de la transformation numérique. Grâce aux avancées technologiques, l'évolution du bloc opératoire est en marche. Le Pr Jacques Marescaux avait ouvert la voie en 2001, en pilotant depuis New York un robot d'assistance chirurgicale pour pratiquer une intervention sur une patiente hospitalisée au CHU de Strasbourg. Les robots chirurgicaux n'ont cessé d'évoluer, et la prochaine étape pourrait être de leur conférer une autonomie d'action. C'est envisageable, techniquement possible, mais est-ce souhaitable ? Pour Axel Cypel, ingénieur, chef de projets IA et professeur expert auprès de l'école Aivancity, l'une des grandes menaces serait de voir les industries du numérique prendre le pas sur les professionnels de santé avec, à l'arrivée, une médecine automatisée pour les pauvres et une médecine classique basée sur l'examen clinique pour les riches. Au regard des chausse-trappes – notamment les multiples biais – qui jalonnent le développement des IA pavé des bonnes intentions de ceux qui les conçoivent (on l'espère), on pourrait également se demander ce que feront les chirurgiens de demain si leurs décisions sont de plus en plus gouvernées par des IA et si ces dernières se font pirater. Énoncée sous forme de prompt pour IA générative, la question deviendrait : Un chirurgien saurait-il fonctionner en mode « dégradé » ? Mais les promesses sont là néanmoins, portées par la puissance de la technologie : analyse des données médicales à grande échelle pour prédire l'issue des interventions chirurgicales et recommander la meilleure approche, surveillance de l'état du patient en temps réel, détection précoce de signes de complications post-chirurgicales, gestion dynamique des plannings des salles opératoires pour optimiser les ressources disponibles, on n'a pas fini d'explorer (exploiter) ses capacités.

santé des États-Unis, a souligné lors d'une keynote durant le dernier CES de Las Vegas, début janvier, que l'on surestimait à court terme l'IA générative dans la santé, la prudence s'impose. Face à elle, le Dr Peter Lee, vice-président de la recherche et des incubations chez Microsoft, a rappelé, parmi les limites de l'IA générative souvent évoquées, les hallucinations et les affabulations dont elle est coutumière. Son énorme potentiel créatif la rend capable de produire des informations qui apparaissent véridiques quand elles sont pure invention. Un exemple ? Celui particulièrement démonstratif de la restitution d'un texte fondateur pour l'anthropologie, la fable du serpent à sonnette. On la doit à l'historien de l'art allemand Aby Warburg au début du XX<sup>e</sup> siècle. Pour lui permettre de quitter l'asile où il était interné et d'être soigné chez lui, ses médecins l'ont soumis à un exercice : être en mesure de produire un discours universitaire cohérent. C'est Étienne Grass, directeur exécutif de Capgemini Invent France, qui raconte l'anecdote. Alors qu'il n'existe quasiment pas de traces sur Internet de ce discours, il demande par jeu à ChatGPT de lui expliquer cette fable. L'IA a bien travaillé, le discours proposé est tout à fait sensé et bardé de concepts. Problème, certains d'entre eux ne figurent tout simplement pas dans le texte d'origine. Bluffante, puissante et... facétieuse IA générative. Quel crédit faudrait-il alors lui accorder, qui plus est au bloc, si elle fait montre d'une tendance pernicieuse à la sonnette ? Nul doute que l'outil trouvera sa place dans les salles d'opération et que l'IA générative aura été formatée selon les besoins des chirurgiens. Mais cela donne tout de même à réfléchir sur la toute-puissance facilement et généralement accordée à l'IA. Si Gail Boudreaux s'est montrée circonspecte à l'échelle d'un futur immédiat, la même n'en a pas moins prédit que l'on sous-estimait l'IA générative à long terme...

## Bonne lecture

■ Pierre Derrouch

Si Gail Boudreaux, PDG d'Elevance Health, l'une des plus grandes compagnies d'assurance de

